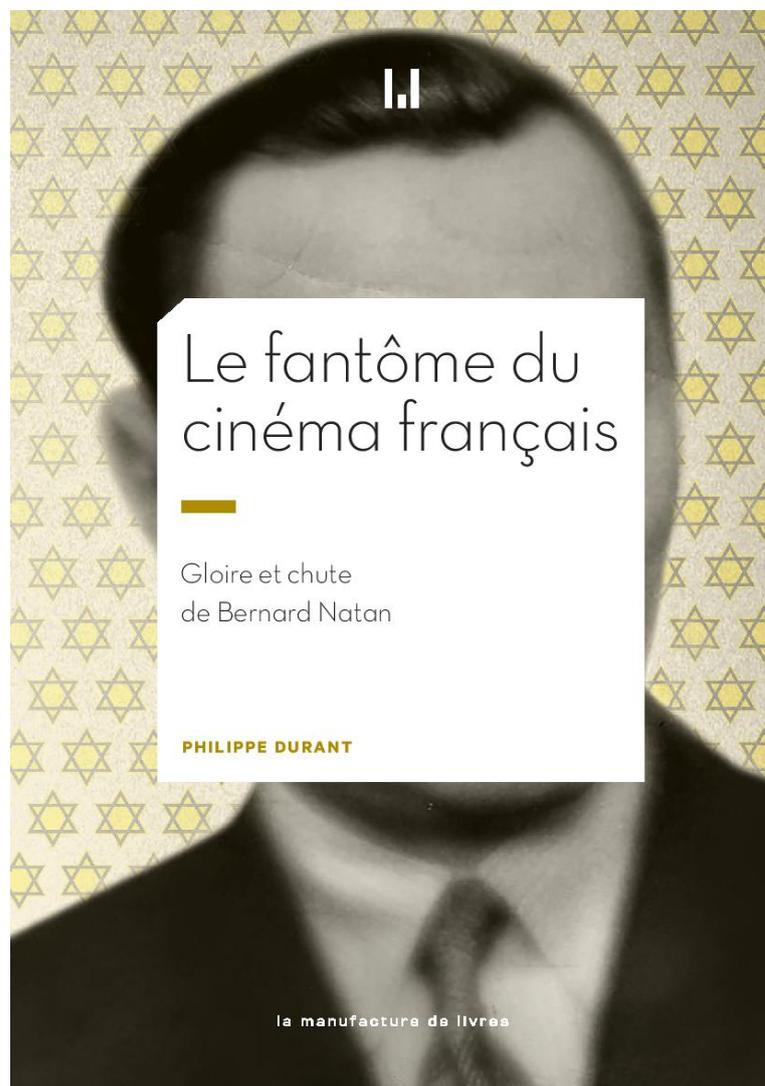


la manufacture de livres

Le Fantôme du cinéma français

Philippe Durant



CONTACT ET INFORMATIONS

La Manufacture de Livres - Flora Moricet
flora.moricet@lamanufacturedelivres.com

01 45 66 90 08

Famille du média : **PQR/PQD**
(Quotidiens régionaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **956000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **07 novembre 2021**

P.24

Journalistes : **Olivier Mony**

Nombre de mots : **272**

Valeur Média : **10099€**

Nuit et brouillard d'un producteur français

Philippe Durant revient, dans « Le Fantôme du cinéma français » sur l'histoire, terrible, de Bernard Natan

Puisque selon le mot de Malraux, « le cinéma est un art, mais aussi une industrie », son histoire peut se lire à l'aune de ceux qui le produisirent. En France, si la trajectoire des grands producteurs de l'après-guerre est bien connue, celle de ceux qui les précédèrent durant la période qui suivit la naissance du 7^e art l'est moins. Ainsi du destin aussi tragique que fascinant de Bernard Na-

tan, né Natan Tannenzapf, juif et pauvre en Roumanie en 1886, et devenu le « mogul » oublié du cinéma français dans les années 1920, à la tête de l'entreprise Pathé (entre autres).

Convoi n°37

Natan, qui parmi d'autres « faits d'armes » fut celui qui introduisit sur les écrans nationaux la souris Mickey, ne commit qu'une seule vraie erreur

dans sa vie mouvementée de producteur : être juif justement, à une époque où ce n'était pas la meilleure idée qui soit... L'Action Française et l'infâme Rebatet surent le lui rappeler et tout cela se finit, après un séjour à la prison de la Santé, à Auschwitz, par le convoi n°37, en date du 25 septembre 1942.

C'est cette histoire, terrible, que nous narre Philippe Du-

rant dans une biographie aussi essentielle que profondément douloureuse.

Olivier Mony

« *Le Fantôme du cinéma français* », de Philippe Durant, éd. *La Manufacture de livres*, 208 p., 17,90 €.

Bernard Natan est mort au camp d'Auschwitz, en 1942.

WIKIMEDIA





Nuit et brouillard d'un producteur français

Famille du média : **PQR/PQD**
(Quotidiens régionaux)

Périodicité : **Quotidienne**

Audience : **956000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **07 novembre 2021**

P.24

Journalistes : **Olivier Mony**

Nombre de mots : **272**

Valeur Média : **10099€**



Livres



Le fantôme du cinéma français : gloire et chute de Bernard Natan

Philippe Durant
La Manufacture de livres
208 pages
7 janvier 2021
17,90 €

Biographe de Jean-Paul Belmondo, Michel Audiard ou Lino Ventura, Philippe Durant délaisse les grandes personnalités du cinéma pour s'intéresser de près au parcours d'un homme énigmatique, Bernard Natan. C'est d'ailleurs étrange comme ce livre, dans sa construction et son élaboration, est à l'image de la vie de cet homme. Surprenant qu'aucune grande maison d'édition ne se soit jusqu'ici penchée sur la vie extraordinaire de Bernard Natan. Comme si évoquer cet homme allait raviver des souvenirs, des consciences qu'il

ne faut surtout pas déranger... Mystérieux qu'on ne lui ait jamais rendu les honneurs qu'on lui doit. Bernard Natan, c'est qui ? Juif roumain ayant fui son pays au début du xx^e siècle, Natan créa les studios Francœur (actuellement occupés par la Fémis). Par ailleurs il fut le premier à avoir produit un film parlant français : *Les Trois Masques* (1929) d'André Hugon. Dans le même temps, il fit découvrir les cartoons de Walt Disney aux spectateurs en les projetant avant un film. Il s'intéressa à la télévision alors que ce média n'en était qu'à ses balbutiements, sauva la firme Pathé de la faillite et produisit quelques grands films français comme ceux de Raymond Bernard, dont *Les Croix de bois* (1932), l'adaptation des *Misérables* (1934) avec Harry Baur. Même s'il a de l'élégance dans les décisions financières qu'il prend, et de l'intelligence dans ses choix artistiques, on ne lui laisse rien passer. Son ascension fulgurante finit par déranger. Les Français sortent d'une guerre éprouvante, l'affaire Stavisky échauffe les esprits qui font très vite des raccourcis. La chute de Natan sera encore plus dramatique, puisque fondée sur des accusations incohérentes qui le conduiront à Auschwitz. S'il y a eu les frères Lumière, Méliès et quelques autres, il est bien regrettable que Natan ne figure pas au même panthéon. Et pourtant, il le mérite. Précurseur de producteurs flamboyants comme Raoul Lévy, Jean-Pierre Rassam, Christian Fechner et autres nababs du cinéma français qui firent resplendir ce dernier au-delà des frontières, Bernard Natan est un aventurier du cinéma. Peut-être le premier qui eut une vision novatrice du cinéma français, loin de l'artisanat, à laquelle Durant rend hommage.

LUC LARRIBA

Bernard Natan, légende oubliée du cinéma

Producteur visionnaire d'avant-guerre, Bernard Natan, qui fut propriétaire de Pathé, a été assassiné à Auschwitz en 1942. Un livre le tire de l'oubli.

Par Baudouin Eschapasse

C'est « l'histoire effacée d'un génie du cinéma », pour reprendre le titre du documentaire que lui ont consacré Paul Duane et David Cairns en 2013. C'est aussi le destin fracassé d'un producteur phare d'avant-guerre. Près de sept décennies après sa disparition, le souvenir estompé de Bernard Natan se ravive progressivement.

Le nom de cette figure du septième art a d'abord fait son retour sur les écrans, de manière cryptique. Le parcours tragique de ce projectionniste devenu en quelques années l'un des plus importants producteurs de cinéma français avant d'être tué à Auschwitz a inspiré à Rebecca Zlotowski le personnage d'André Korben dans le scénario de *Planétarium*, qu'elle a cosigné avec Robin Campillo, en 2016.



Devenu président des studios Pathé, en 1929, Bernard Natan modernisera le groupe cinématographique sans parvenir à empêcher sa faillite en 1936. Francis Gendron en a fait, deux ans plus tard, le sujet de son film *Le Fantôme de la rue Francœur*. Philippe Durant redonne aujourd'hui vie à Bernard Natan à la faveur d'une courte biographie, dont on s'étonne qu'elle soit la première à être consacrée à cet homme à la vie aussi courte qu'étonnante.

De Nathanaël Tanenzapf à Bernard Natan

Né en Roumanie sous le nom de Nathanaël Tanenzapf le 18 juillet 1886, dans une famille de commerçants juifs (ses parents Burah et Bila tiennent une boutique de verrerie dans la ville de Iași, à la frontière avec l'Ukraine), le futur *mogul* arrive à Paris à vingt ans pour fuir les pogroms qui ensanglantent la Moldavie entre 1899 et 1905.

En France, le garçon commence à travailler à l'usine Pathé de Joinville. Il y développe les négatifs. Ses connaissances en chimie, brièvement étudiée en Roumanie, lui sont utiles pour « tirer » les films de cette maison de production fondée en 1896 par un ancien charcutier. Cette première expérience a beau être de courte durée, le jeune Nathanaël n'en saisit pas moins que cette industrie naissante, encore cantonnée au rang d'attraction foraine, offre des débouchés intéressants. Il approfondit ses connaissances techniques en intégrant une salle de cinéma de Ménilmontant, où il assure le rôle de projectionniste.

Fort de ces expériences, il fonde en 1909 la société Ciné-Actualités et réalise ses premiers films. Dès la première année, il fournit une trentaine de courts-métrages, des ciné-gazettes, comme on nomme les films muets qui rendent compte de l'actualité, quitte à reconstituer l'événement avec des comédiens. L'entreprise se révèle heureuse. Nathanaël, qui se fait désormais appeler Bernard, crée en 1912 une deuxième entreprise (Rapid-Films), qui produit à la fois des documentaires sportifs et des réclames, les ancêtres des spots publicitaires, diffusés en première partie des séances de cinéma.

Le sport sur grand écran

La guerre va mettre un terme à cette activité. Le 27 août 1914, alors qu'il n'est pas encore français, Nathanaël Tanenzapf s'enrôle dans la Légion étrangère. Il y combat pendant 21 mois en première ligne jusqu'à être blessé en Champagne. Cité à l'ordre de la 9e division par le général Bizot, il est nommé sergent. Ses hauts faits militaires lui vaudront d'être naturalisé en 1921. Ses papiers porteront désormais le

Entre-temps, le jeune homme s'est marié avec une Lorraine, Marie-Louise Châtillon. Et il a repris ses activités cinématographiques en se spécialisant, à une époque où la télévision n'existe pas encore, dans la retransmission des grands événements sportifs. Aux matches de boxe et aux courses automobiles succèdent les Jeux olympiques de 1924, qui se déroulent cette année-là en France. La couverture de l'événement lui permet d'amasser de quoi financer sa première fiction.

Un studio hollywoodien au pied de Montmartre

Bernard Natan achète en 1925 les droits du best-seller que vient de publier Pierre Benoît : *La Châtelaine du Liban*. Le futur académicien y raconte l'histoire d'un officier français, Lucien Domèvre, envoyé à Beyrouth, où il tombe sous le charme d'une mystérieuse comtesse qui vit dans une forteresse isolée proche d'Aïn Zhalta.

Bernard Natan confie l'adaptation de ce roman à un ancien peintre devenu décorateur de théâtre, Marc Henri Benoist, qui préfère se faire appeler Marco de Gastyne. Le succès de ce film marque les débuts d'une nouvelle ère pour le producteur, qui multiplie alors les projets et transforme les anciens entrepôts des Grands Bazar de Barbès en studios de cinéma. Ces locaux, situés rue Francœur, au pied de Montmartre, abritent aujourd'hui la Femis, l'École nationale supérieure des métiers de l'image et du son.



Bernard Natan (à gauche) et son frère Émile (à droite) encadrent le réalisateur Henri Diamant-Berger.

L'inauguration, le 18 janvier 1927, de ces studios qui comptent deux plateaux ultramodernes constitue un événement mondain. La star hollywoodienne Edna Purviance et plusieurs ministres y assistent. Pour l'occasion, les opérateurs des productions Natan, sa nouvelle société, réalisent un film sur la soirée. Ce court-métrage est diffusé aux invités, peu avant leur départ. Ceux-ci sont sidérés de se découvrir sur grand écran. (Chacun a été filmé à son arrivée et les films tirés sur place, pendant la réception.)

De *La Merveilleuse Vie de Jeanne d'Arc* à *La Sirène des tropiques* (avec la jeune Joséphine Baker) en passant par *Rue de la Paix* et *La Madone des sleepings*, Bernard Natan enchaîne alors les succès. Ce qui lui permet de débaucher les réalisateurs des firmes concurrentes. Tels Germaine Dulac ou Henri Diamant-Berger, qui travaillaient jusque-là pour les studios Pathé.

Le goût de l'innovation

Pathé, justement ! Bernard Natan rêve de mettre la main sur cette prestigieuse maison qui traverse depuis 1928 de graves difficultés financières. Le producteur prend contact avec son fondateur, Charles Pathé, et lui avance 50 millions de francs en échange d'un fauteuil au conseil d'administration. Le 1er mars 1929, le nouvel actionnaire prend la présidence du groupe. À ce poste, l'ancien projectionniste va transformer l'entreprise de fond en comble.

Profitant de la révolution du cinéma parlant pour rénover l'ensemble de son parc de salles, Bernard Natan produit le « premier film français sonore ». Intitulé *Les Trois Masques*, c'est un mélodrame tiré d'une pièce de boulevard. L'histoire est censée se dérouler en Corse, mais elle est, en réalité, tournée aux studios d'Elstree, près de Londres, car ce sont les seuls d'Europe, à l'époque, à être équipés de microphones.

Le film est un triomphe. Il faut dire que Bernard Natan lui a adjoint, en première partie, un dessin animé étonnant où un jeune cinéaste californien du nom de Walt Disney met en scène une grosse souris baptisée Mickey. Le producteur a indéniablement du flair. Il investit, en parallèle, dans une station radio. Mais aussi dans un projet, un brin farfelu, que lui a présenté l'ingénieur anglais John Logie Baird : une boîte proposant de voir des films depuis chez soi, la future « télévision » !

Le Cecil B. DeMille français



Soirée à l'occasion de la sortie de l'adaptation des *Misérables* par Raymond Bernard, en 1934. Producteur du film, Bernard Natan, est à gauche. Et Charles Vanel qui joue le rôle du commissaire Javert, à droite.

En cette année 1929, Bernard Natan est un homme comblé. Il est devenu père de deux filles, des jumelles. Ses affaires se portent bien. Sous sa férule, les studios Pathé semblent sortis de l'ornière. Charles Pathé a beau s'alarmer de l'ampleur d'investissements qu'il juge disproportionnés au regard des capacités de l'entreprise – il claquera la porte du conseil d'administration l'année suivante –, celle-ci se développe à vive allure.

Dans la première moitié des années 1930, la société de production sort une soixantaine de films et attire à elle les plus grands talents du moment. Abel Gance, René Clair, mais aussi Jean Grémillon ou Jean Vigo tournent dans ses studios de Joinville ou de la rue Francœur. Pathé-Natan lance Gaby Morlay, Jean Gabin, ou encore Arletty.

Bernard Natan ne regarde pas à la dépense. Pour certains films, il n'hésite pas à faire venir des stars américaines. Après Edna Purviance, vue dans plusieurs films de Charlie Chaplin, il accueille ainsi, en 1931, le plus français des acteurs de Hollywood : Adolphe Menjou, né à Pittsburgh d'un père d'origine béarnaise. Le comédien est un visage familier du cinéma américain. Il a joué Louis XIII avec Douglas Fairbanks et le Chancelier de *Paradis défendu* de Lubitsch. (Il sera plus tard le général Broulard dans *Les Sentiers de la gloire* de Stanley Kubrick).

Natan est féru de technique. Il se passionne pour un procédé révolutionnaire développé par le Français Henri Chrétien : l'Hypergonar. Une machine qui permet de projeter l'image sur un écran plus large que haut et restitue ainsi une vision panoramique. Cette technique, qu'il finance, donnera naissance au CinemaScope. Il développe aussi un modèle de projecteur portable, le Pathé-Rural, qui, comme son nom l'indique, doit permettre d'amener le septième art dans les campagnes.

Le début de la fin

L'homme a un vrai talent « marketing ». Pour *L'Argent* de Marcel L'Herbier, il demande à Jean Dréville de réaliser un second film à partir des scènes coupées au montage. Ce moyen-métrage donnera un aperçu des coulisses du tournage et fera de la publicité à l'œuvre originale. Natan fait parfois coloriser manuellement les négatifs pour certaines séquences spectaculaires. Comme pour la comédie « troupère » *Les Gaités de l'escadron* de Maurice Tourneur, avec Gabin, Raimu et Fernandel.

Pour d'autres longs-métrages, le producteur fait tourner plusieurs versions (en français, anglais et parfois espagnol et italien) afin d'amortir les coûts sur les marchés internationaux. Dans tous les cas, il soigne la bande-son. Pour *Les Croix de bois* de Raymond Bernard, qui sort en 1932 avec Charles Vanel et Antonin Artaud au générique, il commande ainsi une symphonie à Arthur Honegger, qui avait signé la bande musicale du *Napoléon* d'Abel Gance.

Bernard Natan ne se contente pas de distribuer les seules productions Pathé. Il importe également des films étrangers (surtout américains). Face à une diminution de la fréquentation des salles obscures, il crée les premières journées nationales du cinéma en septembre 1931. L'initiative est néanmoins insuffisante pour éviter la crise. Ces difficultés ne sont pas propres à Pathé. C'est l'ensemble du cinéma hexagonal qui souffre alors. La Gaumont dépose le bilan, la société des films Osso et les établissements Jacques Haïk mettent aussi la clé sous la porte.

Le groupe Pathé-Natan a beau être le plus gros opérateur sur le marché (il emploie 5 000 personnes), il traverse alors une mauvaise passe. Après avoir rouvert une cinquantaine de salles en son nom propre, dont l'Ermitage sur les Champs-Élysées (et une soixantaine sous d'autres marques), le groupe Pathé-Natan est rattrapé par la récession économique qui frappe l'Hexagone à partir de 1932.

Victime de l'antisémitisme

Lâché par les banques et malmené par un groupe d'actionnaires minoritaires, Bernard Natan réduit la voilure. Contraint à rembourser de manière anticipée une traite de 7 millions de francs, il procède à un montage financier hasardeux avec une filiale du groupe, la Sebagi.

Il divise aussi par quatre le nombre de sorties et renonce à un contrat avec Technicolor au terme duquel il aurait pu recourir à de vraies pellicules « couleur ». Mais une succession d'échecs commerciaux aggrave encore les choses. Les studios ne peuvent produire qu'un seul film en 1935.

Bernard Natan est contraint de démissionner et doit se défaire de son hôtel particulier de l'avenue de Messine, mais aussi de son château des Montils (Loir-et-Cher). Commence alors, pour lui, une longue et implacable descente aux enfers. Diffamé par la presse d'extrême droite, qui l'accuse d'enrichissement personnel, il est poursuivi en justice pour détournement de fonds. Condamné à quatre ans de prison, il est incarcéré le 26 décembre 1939. Mais ses ennuis ne s'arrêtent pas là.

De Fresnes à Auschwitz



Bernard Natan, lors de son second procès, en mai 1941.

Calomnié par une frange de cinéphiles antisémites, parmi lesquels figurent Maurice Bardèche, Robert Brasillach et Lucien Rebatet, le producteur déchu se voit aussi reprocher de prétendues productions pornographiques. On exhume une condamnation ancienne (remontant à 1911) au terme de laquelle le député René Bérenger, surnommé le « Père la Pudeur », avait obtenu la condamnation de plusieurs cinéastes, dont Natan, pour « outrage aux bonnes mœurs ».

Au moment de l'avènement du régime de Vichy, il est de nouveau convoqué par la justice, en 1941. On lui reproche alors la faillite du groupe Pathé. Au terme d'un simulacre de procès, il est déchu de la nationalité française au printemps 1942. Il sera déporté à Auschwitz le 25 septembre suivant, où il mourra quelques semaines plus tard, à l'âge de 56 ans.



***Le Fantôme du cinéma français, gloire et chute de Bernard Natan, de Philippe Durant, 201 pages, 17,90 €.**



Bernard Natan, un nabab du cinéma dans la France antisémite d'avant-guerre

Producteur et figure du cinéma d'avant-guerre, formidable visionnaire et pilier français du cinéma des années 1920-1930 qui dirigea le groupe Pathé, Bernard Natan fut ce monstre sacré et oublié que nous raconte Philippe Durant dans " Le fantôme du cinéma français, Gloire et chute de Bernard Natan "



Bernard Natan (1886-1942), né Natan Tannenzaft
Crédits : Alchetron, The Free Social Encyclopedia

Tewfik Hakem s'entretient avec le critique de cinéma, Philippe Durant, auteur d'un essai biographique, *Le fantôme du cinéma français. Gloire et chute de Bernard Natan*, paru aux éditions La Manufacture de livres. Hommage rendu à un personnage phare de l'industrie cinématographique d'avant-guerre, Bernard Natan (1886-1942), né Natan Tannenzapf, Juif français d'origine roumaine, qui inaugura les studios de cinéma de Montmartre en 1927, prit la direction de la firme Pathé, en fit un grand studio de cinéma, avant de mourir - emprisonné en 1939, puis déporté dans le camp d'Auschwitz en 1942.

Il avait quitté sa patrie la Roumanie parce qu'il était juif et que les pogroms commençaient, il est arrivé en France, Eldorado pour tous les gens de l'Est, terre d'asile où tout est possible. Par coïncidence ou accident, il se retrouve dans le milieu du cinéma qui commence à éclore, où il travaille comme technicien dans un laboratoire. A cette époque, tout est à découvrir, et tout est encore artisanal. Il s'intéresse au cinéma et se met à faire de l'actualité - qui, à

l'époque, se regardait en salles. Il en montre de plus en plus, il se développe ainsi, en autodidacte. On va passer du muet au parlant. Aux USA, on n'est sûr de rien quand le parlant arrive - c'est un énorme défi que le cinéma parlant. En France, on a les mêmes doutes, les mêmes inquiétudes. Lorsque Bernard Natan apprend que Pathé est à vendre - le Directeur a préféré partir avant la catastrophe ; il se fait vieux d'une part, et d'autre part, il comprend que le parlant va coûter bien trop cher - il prend le risque et trouve les fonds. " - On va foncer " . "

Non seulement, Bernard Nathan rachète Pathé et il y arrive, mais il va faire des miracles en France "

Il a un œil sur le cinéma américain : " comment font-ils ? " Il voit grand. Il réussit à réunir les fonds non seulement pour racheter Pathé en 1929, mais aussi pour produire des films dont le premier film parlant français.

Production, diffusion, premiers films parlants, importation des dessins animés de Walt Disney en France, Bernard Natan est de toutes les avancées modernes du grand et du petit écrans, à l'instar des Goldwyn, Mayer et Warner américains.

Pourquoi est-il si peu connu voire oublié ? Pourquoi ne parle t-on pas de lui aujourd'hui ? A travers son histoire, c'est tout un portrait de la France qui apparaît, et c'est une France totalement antisémite. On oublie cela, mais il faut s'en souvenir comme une évidence.

" Bernard Natan est une cible idéale de la France antisémite des années 30 "

Non seulement il reprend une firme en train de chuter, de mourir et qu'il fait renaître, mais il en fait la première de France voire d'Europe. On commence à douter : " Qui est donc ce métèque qui se permet de nous donner des leçons d'économie et de cinéma à nous, Français de souche ? "

S'il n'avait pas été juif, son destin aurait peut-être changé. En tous cas, il l'a payé très cher.